Shu'hyn, Oleksander

Les problemes de

l'Ukraine

D
651
U6S6

Purchased for the

LIBRARY *of the*

UNIVERSITY OF TORONTO

from the

KATHLEEN MADILL BEQUEST

Alexandre Chouguine

BUREAU UK
DE PR
11 Rue Bassano

LES PROBLÈMES DE L'UKRAINE

La Question Ethnique

La Culture Nationale — La Vie Économique

La Volonté du Peuple

PARIS
MIMXIX

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesproblmesdel00shul

LES PROBLÈMES DE L'UKRAINE

par

Alexandre Choulguine

DÉLÉGUÉ DE LA RÉPUBLIQUE UKRAINIENNE

ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

La Question Ethnique

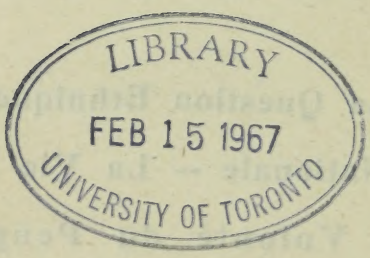
La Culture Nationale -- La Vie Economique

La Volonté du Peuple

PARIS

MIMXIX

D
651
U6S6



LES
PROBLÈMES DE L'UKRAINE

La République Ukrainienne s'est formée au milieu de la tempête révolutionnaire. Le problème ukrainien n'intéressait pas, il y a peu d'années encore, l'opinion française, non plus d'ailleurs que la politique des grandes puissances de l'Occident. D'un côté, on ignorait totalement la question ; d'autre part, on ne voulait pas s'immiscer dans des affaires qui risquaient de fâcher l'empire russe. Le problème ukrainien s'est posé tout d'un coup dans toute sa grandeur ; et l'opinion publique n'est malheureusement pas préparée à le résoudre.

La République Ukrainienne a-t-elle des racines profondes dans la vie ethnique du peuple et dans son passé? L'Ukraine possède-t-elle une culture nationale ? Sa vie économique lui donne-t-elle la possibilité d'être un organisme à part ? Enfin la République Ukrainienne doit-elle trouver la force nécessaire dans la volonté du peuple ? Autrement dit, l'Ukraine est-elle destinée à former des provinces russes, polonaises ou roumaines, ou a-t-elle tout ce qu'il faut pour constituer une République pleine d'avenir ?

A ces questions nous allons tâcher de répondre d'une façon aussi brève et aussi objective que possible. Soucieux d'éviter toutes les questions proprement politiques, nous nous bornerons à exposer et à expliquer les faits nécessaires pour comprendre ce qui se passe dans cette partie de l'Est européen.

Paris, le 1er Juin 1919.

I

LA QUESTION ETHNIQUE

Le peuple ukrainien occupe un vaste territoire, plus de 800 kilomètres carrés (1), c'est-à-dire une superficie plus grande que celle de la France.

La population purement ukrainienne atteint près de 37 millions d'habitants.

Cette population se distingue des peuples qui l'entourent, et cela sous tous les rapports : anthropologique, ethnographique, folk-loriste. Les mensurations anthropologiques font voir très nettement le type, l'individualité nationale du peuple ukrainien. Celui-ci diffère du peuple grand-russien d'une manière très marquée. La frontière ethnique des deux peuples est facile à tracer. Même des observations superficielles montrent l'existence de cette frontière. D'un côté, on trouve des villages dessinés et bâtis à la forme ukrainienne; de l'autre, les plans, les constructions sont de style russe. Dans les villages ukrainiens, les petites maisons blanches ont des toits de chaume qui s'inclinent sur les quatre faces et sont toujours précédées d'un jar-

(1) L'Ukraine ethnographique comprend les gouvernements de Kiev, Poltava, Podolie, Volhynie, Tchernigov, Ekaterinoslav, Karkov, Kherson, Cholm, Galicie Orientale, Bucovine ukrainienne, Ukraine hongroise, Bessarabie ukrainienne et des districts des gouvernements de Grodno, Mynsk, Tauride, Don, Koursk, Voronège, Kouban, Stravropol et Tchernomore.

din. Les villages donnent l'impression d'être perdus dans la verdure. Tout au contraire, les villages grands-russes sont empreints de mélancolie, comme les pays du Nord. Ils sont, en général, dépourvus de jardins et d'arbres. Leurs maisons. construites en bois non peint, non blanchi, ont un aspect sombre. Les toits, en lattes souvent, descendent en dos d'âne. Les cours, les appentis, l'intérieur des demeures grands-russes et des habitations ukrainiennes, diffèrent aussi complètement. A la frontière, les villages ukrainiens et grands-russes voisinent souvent. Il arrive même qu'un village ukrainien ou qu'un village grand-russe dépasse de quelques dizaines de verstes la frontière. Mais on ne voit jamais des maisons construites en partie suivant le type ukrainien, et en partie selon le style grand-russe. Les deux styles ne se confondent pas.

On constate la même différence dans les costumes, dans les usages, dans les mœurs Les paysans ukrainiens et les paysans grands-russes ne se marient pas entre eux. Le caractère des deux types est si accentué que les villages russes, construits par des émigrés en plein pays ukrainien (gouvernement de Kherson), et les villages ukrainiens, bâtis aussi par des émigrés au cœur de la Russie (gouvernement de Saratov) gardent leur individualité ethnique.

Ces divergences s'expliquent par l'anthropologie et l'histoire. Le peuple grand-russe s'est constitué, au Nord, par le mélange d'une minorité d'émigrés slaves et d'une majorité de peuplades finnoises. Les Slaves ont donné leur langage; mais, au point de vue anthropologique, les Finnois l'ont emporté; et ceux-ci aussi ont eu une grande prépondérance en ce qui concerne les coutumes et même la mythologie.

Quoiqu'il ait subi dans le passé certaines influences orientales, le peuple ukrainien a gardé un caractère slave beaucoup plus net. Dans ses formes ethnographiques, il a plus de ressemblances avec les Slaves du Sud qu'avec les Grands-Russes, bien que les langues des Grands-Russes et des Ukrainiens, si distinctes qu'elles soient, appartiennent toutes deux au même groupe de langues slaves de l'est.

Historiquement, l'explication des caractères, des divergences des deux peuples, est aussi facile. Pendant des siècles, le peuple ukrainien et le peuple russe n'avaient presque pas de frontières communes. Les peuples nomades occupaient de vastes pays, et le peuple ukrainien devait habiter la partie du nord, et surtout de l'occident de ces pays. Le peuple grand-russe s'est formé dans le nord, près de Moscou. Il n'osait pas s'aventurer trop profondément dans les steppes du sud, où les nomades avaient des forces redoutables. Ce n'est que plus tard, lorsque ces forces eurent diminué, que le peuple ukrainien, émigrant vers l'est (aux XVIIe et XVIIIe siècles), se rencontra avec les Russes. qui émigraient vers le sud

Si deux peuples, plus ou moins apparentés, comme, par exemple, les Serbes et les Bulgares, habitent l'un près de l'autre pendant des siècles, et aux siècles de leur formation, ils ont fatalement une influence l'un sur l'autre, et se mélangent à leurs frontières. Mais les peuples grand-russe et ukrainien se sont rapprochés au moment où leur culture ethnique était accomplie; et c'est pourquoi ils ne devaient et ne pouvaient avoir d'ascendant l'un sur l'autre.

La même constatation peut être faite, et la même explication peut être donnée en ce qui concerne les

langues. L'existence d'une langue ukrainienne n'est plus discutable. Il est établi que c'est une langue tout à fait indépendante, appartenant au groupe slave de l'est (ukrainien, grand-russien et blanc-russien). Cela n'est pas admis seulement par les savants ukrainiens, mais aussi par tous les meilleurs slavistes de l'Europe, y compris les philologues de la Russie. Quand, en 1905, l'Académie de Pétrograd fut consultée par le gouvernement sur le point de savoir si on devait autoriser les publications en langue ukrainienne, un mémoire fut présenté par des académiciens russes, tels que Chakmatoff, Korch, Fortunatoff, Lapo-Danilievsky, Ovcianiko-Koulikovsky. Dans ce mémoire, il était reconnu, scientifiquement, et affirmé catégoriquement, que la langue ukrainienne était bien une langue particulière. Et, en exposant cette thèse, les savants russes ont donné historiquement à la formation de cette langue presque les mêmes explications que celles que nous avons données au sujet du développement ethnographique ukrainien.

« Au début même de l'histoire, la langue russe commune avait déjà des différenciations dialectiques, qui permettent de supposer que les peuplades russes se divisaient en trois groupes : groupe du Nord, groupe du Centre et groupe du Sud. Les documents du sud, aux XIe et XIIe siècles, comme le prouve l'académicien Sobolievsky, offrent déjà les traits caractéristiques de la langue petit-russienne : on peut dire avec certitude que le dialecte du sud (ukrainien) se distinguait beaucoup des dialectes du centre et du nord, même avant la période pré-tartare. Cette distinction ne fut pas arrêtée par l'union politique des Slaves de l'est, aux Xe et XIe siècles (le duché de Kiev). Au contraire, la dispersion poli-

tique de ces territoires, qui eut lieu plus tard, l'organisation du centre politique près de Moscou, la chute de Kiev vers la fin du XIIe siècle, tout cela favorisa la séparation du sud, que l'arrivée des Tartares acheva. Dans l'Etat lithuano-russe (qui comprenait beaucoup de terres ukrainiennes), les peuplades du sud se rapprochaient des peuplades du centre, qui formèrent plus tard le peuple blanc-russien. C'est seulement par la colonisation, qui ne se produisit qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles, que les Grands-Russiens et les Petits-Russiens se rapprochèrent dans les bassins des rivières Seïme, Donetz et Don. C'est ainsi que les conditions historiques concoururent à l'isolement complet de la Russie du Sud-Ouest (Ukraine) et de la Grande-Russie; c'est ainsi que s'expliquent les différences des langues petit-russienne et grand-russienne. La vie historique de ces peuples n'a pas créé une langue commune; tout au contraire, elle a approfondi les différences dialectologiques qu'on voyait, à leur entrée dans l'histoire, chez les aïeux des Petits-Russiens d'un côté, et chez les ancêtres des Grands-Russiens de l'autre côté. »

Le peuple ukrainien, en se distinguant de tous ses voisins, établit sur tout son vaste territoire une unité ethnique presque absolue, car c'est à peine si une distinction se fait sentir sur la lisière septentrionale du pays et dans la région des Carpathes.

Cette unité remarquable s'explique par les déplacements qu'à plusieurs reprises fut obligé d'effectuer, dans les différentes régions de son territoire, le peuple ukrainien refluant sous la poussée des envahisseurs, nomades et autres. Les Ukrainiens de ces différentes régions se rencontraient ainsi, s'harmonisaient, formaient un seul type ethnique.

II

LA CULTURE NATIONALE

Tout ce que nous avons dit à propos de l'ethnologie du peuple ukrainien montre que ce peuple possède une individualité millénaire. Si, jusqu'ici, on a ignoré cela en Occident, c'est parce qu'on y est demeuré sous l'influence en quelque sorte hypnotique de l'empire russe. La pensée européenne est habituée à obéir à son insu aux suggestions de la tradition officielle de Moscou et de Pétrograd. Or, les Ukrainiens ont la prétention bien légitime de faire voir les choses telles qu'elles sont.

Sans doute, la civilisation des élites, grâce à des conditions plus favorables, avait réalisé depuis un siècle beaucoup plus de progrès en Russie qu'en Ukraine. Mais, sans nul doute aussi, la civilisation organique du peuple même, la culture ethnographique est beaucoup plus avancée en Ukraine qu'en Russie. Tandis que la Moscovie demeurait pendant des siècles en dehors de toute influence civilisatrice et subissait l'unique influence des Tartares, l'Ukraine conservait ses relations avec le monde civilisé : elle a été impressionnée par Byzance, puis par toute la civilisation occidentale. Au XVII' siècle, lorsqu'elle contracta une union avec la Moscovie, l'Ukraine avait beaucoup moins d'analphabètes qu'elle

n'en a aujourd'hui, après deux siècles et demi de domination russe. En ce même XVIIe siècle, lorsque les Moscovites s'efforcèrent de s'éveiller à la vie intellectuelle, c'est aux Ukrainiens, c'est aux savants de l'Académie de Kiev qu'ils demandèrent leurs lumières.

Les siècles d'oppression ont entravé les progrès de la haute culture en Ukraine. Mais cette oppression n'a jamais pu y abolir la floraison des lettres et des sciences. Si, aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, on écrivait surtout une langue officielle, plus ou moins archaïque, nous voyons, dès la fin du XVIIIe siècle, la littérature employer la langue populaire et vivante de l'Ukraine, celle des poétiques chansons et des légendaires ballades du pays.

Le père de la nouvelle littérature ukrainienne était un citoyen de Poltava, du nom de Kotlarevsky. Sa pièce dramatique, *Natalka Poltavka,* se joue encore sur toutes les scènes ukrainiennes. Son adaptation humoristique et saitrique de l'*Enéide,* qui montre à la place des Troyens les Cosaques dispersés par Catherine II, eut un retentissement énorme.

A Kotlarevsky succéda toute une pléiade de poètes et de prosateurs, parmi lesquels domine un véritable génie : Chevtchenko. Celui-ci a écrit d'admirables poèmes lyriques: il a fait revivre tout le passé tragique et glorieux; il a exalté le sentiment de la patrie. Son influence sur la littérature nationale, et aussi sur les littératures étrangères, a été immense.

Actuellement, la littérature ukrainienne abonde en poètes, en romanciers, en nouvellistes, en dramaturges. Parmi les écrivains contemporains se distinguent la grande figure d'Ivan Franko, auteur du poème prophétique de *Moïse*, l'esthète délicat et nouvelliste fameux Kotzubinsky, le poète élégiaque Olès, et un

des écrivains les plus originaux et les plus vivants peut-être de l'est européen, Vinnitchenko.

La littérature ukrainienne est, après les littératures russe et polonaise, la plus riche des littératures slaves.

Le théâtre ukrainien a eu, à la fin du XIXe siècle, une grande influence sur le développement national. La censure russe n'autorisait la représentation que de pièces de mœurs populaires, quelquefois de pièces historiques. Les pièces à thèse élevée, les traductions, étaient rigoureusement interdites. Cette oppression a créé un théâtre tout à fait original. Un groupe d'artistes de haut talent a rendu célèbre ce théâtre qui, en évoquant le passé, en montrant la vie et les douleurs du peuple, en faisant entendre les mélancoliques chansons ukrainiennes, tenait en éveil le sentiment national.

Aujourd'hui, le théâtre ukrainien subit une transformation. A son répertoire s'ajoutent les chefs-d'œuvre de la littérature dramatique européenne et aussi les pièces ukrainiennes dont la représentation était impossible sous le régime ancien.

La musique du peuple ukrainien est bien connue des peuples slaves. Si les Ukrainiens sont fiers de quelque chose, c'est bien de leurs chansons. Le plus illustre des compositeurs ukrainiens est Liscenko, qui a noté la plupart des vieilles chansons, et a écrit un grand nombre d'œuvres originales. Des causes diverses ont empêché l'expansion du génie musical du peuple ukrainien. Mais tout permet d'espérer que la jeune école musicale, qui se groupe aujourd'hui à Kiev, aura d'heureux effets.

Des études historiques, des recherches techniques, conduites par des savants ukrainiens, ont lieu en ce moment dans le but de faire connaître et comprendre

l'architecture et la peinture de jadis, qui ont évidemment reçu l'une et l'autre certaines inspirations de Byzance, puis de l'Occident, mais qui dérivent d'un art national, comme en témoignent notamment de nombreux motifs d'ornementation originale.

Les plus connus des peintres ukrainiens sont le portraitiste Borovikovsky (commencement du XIX' siècle) et le poète Chevtchenko. En 1917, s'est ouverte à Kiev une Académie ukrainienne des arts plastiques, dont l'importance s'est déjà manifestée.

Les sciences ukrainiennes, et surtout en ce qui touche l'étude du pays même, se développent constamment (1). En 1870, il existait à Kiev une Société scientifique qui était une annexe de la Société géographique de l'empire russe, et qui a publié des travaux remarquables. Mais cette annexe fut fermée à cause de son caractère national. Les publications en langue ukrainienne étant rigoureusement interdites, les savants ukrainiens durent publier en langue russe la revue mensuelle *Kievskaïa-Starina,* consacrée aux études du pays natal, qui commença à paraître en 1882 et parut pendant vingt-cinq ans. En 1892, la Société « En mémoire de Chevtchenko », de Lemberg, devint une société scientifique et publia le premier recueil de ses travaux. Cette société avait des sections historiques, philologiques, de sciences naturelles et mathématiques. Elle possédait un musée, une grande

(1) Les historiens les plus notoires sont : Kostomarov, Antonovitch, Lasarevsky, Alexandra Efimenko, Grouchevsky, Vasilenko, Tomachivzski. Les philologues Jitezky, Michalchouk, Smal-Stozky, Krimsky, méritent tous d'être cités. En ethnographie et folklore, Dragomanov, Tchoubinsky, Th. Volkov, Boudnitzky, ont été des érudits remarquables et ont formé d'excellents élèves. Enfin, parmi les critiques et historiens littéraires, il faut nommer Petrov, Ivan Franko, Serge Efremov et l'académicien Péretz

bibliothèque, une imprimerie, une librairie. Elle a fait paraître *des centaines* de volumes comprenant des travaux originaux et des documents relatifs à toutes les sciences. En 1906, après la première révolution russe, fut fondée à Kiev la Société scientifique ukrainienne qui eut aussi plusieurs subdivisions et publia en langue ukrainienne de nombreux ouvrages scientifiques et un périodique : *Ukraïna*.

A l'Université de Lemberg, une quinzaine de cours étaient faits en ukrainien.

En 1905, dans les Universités de Kiev, de Karkoff, d'Odessa, des cours de sciences ukrainiennes furent autorisés; mais ils ne tardèrent pas à être interdits. Après la Révolution de 1917, on a inauguré à Kiev une Université ukrainienne qui fonctionna en même temps que l'ancienne Université russe. A Camenetz-Podolsk, une Université nationale fut également inaugurée. A Poltava fut ouverte la Faculté des lettres, et à Kiev l'Académie scientifique. Dans toutes les Universités russes de l'Ukraine, des chaires furent accordées aux sciences du pays.

Une des choses dont souffrit le plus cruellement l'Ukraine fut la défense d'avoir des écoles nationales. C'est seulement en Galicie et en Bukovine qu'une école primaire et une école secondaire existent depuis longtemps, ce qui explique que les habitants de ces deux régions ont une plus haute culture nationale et un patriotisme plus ardent que les populations des régions orientales de l'Ukraine.

Mais deux ans de révolution ont rendu possible la réorganisation de l'instruction publique dans tout le pays. L'activité zélée du ministère de l'Instruction publique de Kiev et de tous les intellectuels ont permis

de couvrir toute l'Ukraine d'écoles nationales primaires. L'organisation des écoles secondaires est plus lente. Du moins enseigne-t-on partout la langue, l'histoire, la littérature ukrainiennes, et existe-t-il déjà plus d'une centaine de gymnases purement ukrainiens.

En 1905 furent créées, sous le titre de *Prosvita,* des sociétés pour le développement de l'instruction du peuple. Mais la police les poursuivait sans cesse et les fermait fréquemment. Aujourd'hui l'Ukraine possède des centaines de ces sociétés fondées le plus souvent par les paysans eux-mêmes. C'est ainsi qu'a pu se réaliser l'instruction nationale du peuple ukrainien.

La presse ukrainienne, qui fut pendant des dizaines d'années totalement interdite, est à cette heure très nombreuse. Outre les journaux quotidiens, il existe des revues de périodicités diverses, toutes sortes de publications d'ordre spécial (pédagogiques, coopératives, agronomiques, médicales, etc.). En dépit de grandes difficultés techniques, l'impression des livres a pris, pendant la Révolution, une importance qu'elle n'avait jamais pu avoir jusqu'alors. Mais, si considérable qu'ait été le nombre des livres imprimés dans ces dernières années, c'est à peine s'ils ont pu suffire aux demandes du peuple.

Les intellectuels ukrainiens, tout en prenant part aux luttes politiques, ont montré un zèle extraordinaire pour le développement de la culture nationale et pour l'instruction du peuple, dont ils comprenaient la nécessité suprême.

III

LA VIE ECONOMIQUE

Géographiquement et économiquement, l'Ukraine est un pays autonome. Son territoire occupe les bassins des fleuves qui se jettent dans la mer Noire avec laquelle elle est intimement liée. Il est universellement connu que ce pays « de terres noires » est d'une grande richesse naturelle et qu'il constitue le principal grenier de toute l'Europe. Si nous considérons les neuf gouvernements de l'Ukraine, sans compter la Galicie, mais en comptant le Kouban qui appartient ethnographiquement à l'Ukraine, nous voyons que la moyenne annuelle des céréales récoltées au cours des années 1911-1915 atteint 275.000.000 de quintaux, auxquels il faut ajouter plus de 100.000.000 de quintaux de betteraves et 60.000.000 de quintaux de pommes de terre. Dans la même période, l'Ukraine a récolté 65.000.000 de kilogrammes de tabac dont 22.000.000 de qualité supérieure. La production des graines oléagineuses atteignait chaque année 6.000.000 de quintaux, celle du chanvre 1.000.000, celle du lin 600.000. Le sud de l'Ukraine donnait bon an mal an 1.000.000 de quintaux de raisin produisant près de 500.000 hectolitres de vin.

L'élevage en Ukraine ne manque pas d'importance. Elle avait, au début de la guerre, 8.100.000 chevaux, 27.600.000 bêtes à cornes, y compris les moutons et les chèvres, et 6.300.000 porcs.

L'Ukraine possède un vaste bassin houiller et la majeure partie des mines d'anthracite du Donetz. Sa production en charbonnages n'est pas loin d'atteindre celle de la France.

L'Ukraine a aussi d'importantes mines de fer (Krivoïrog et Kerch) qui donnent chaque année de 5 à 7.000.000 de tonnes de minerai. Elle occupe la troisième place (après le Caucase et les Indes) par sa production de manganèse. Elle renferme aussi de riches gisements pétrolifères en Galicie orientale (de 10 à 17.000.000 de quintaux annuels), et dans le Kouban (de 12 à 17.000.000 de quintaux).

Toutes ces richesses montrent combien l'Ukraine est apte à former un Etat et à développer ses forces. Par le charbon et le fer dont elle dispose, elle aurait pu avoir déjà une industrie considérable. Mais la politique centraliste a jusqu'ici favorisé l'industrie dans le nord et l'a délaissée en Ukraine. C'est ainsi que l'industrie textile n'existe pour ainsi dire pas en Ukraine (elle n'y atteint pas le dixième de la production de l'ancienne Russie). Mais d'autres industries, telles que la sucrerie et la minoterie, de même que la métallurgie et la céramique, se sont malgré tout plus développées en Ukraine que dans le reste de l'ancien empire. En ce qui concerne, par exemple, la métallurgie, l'Ukraine a une vingtaine d'usines, plus de cinquante hauts-fourneaux d'où sortent 3.000.000 de tonnes de fonte; et elle possède trois grandes fabriques de locomotives qui suffisent aux besoins des chemins de fer du pays. A Ekaterinoslav,

à Nicolaïeff (constructions navales), etc., les usines sont nombreuses. Pour les machines agricoles, il existe en Ukraine 80 fabriques, grandes ou moyennes, fournissant pour 150.000.000 de francs d'appareils.

Mais l'industrie principale de l'Ukraine est l'industrie sucrière. L'Ukraine fournissait 85 % de la production totale du sucre en Russie. En 1915, l'Ukraine possédait 222 sucreries sur 265 que possédait la Russie. La terre est en Ukraine tout particulièrement propice à la culture de la betterave. Celle-ci y est plus sucrée que dans n'importe quel autre pays L'Ukraine occupe la seconde place, après l'Allemagne, pour la production du sucre de betteraves. Cette industrie progresse sans cesse. En dix ans (de 1905 à 1915), elle s'est accrue de 100 %. Pendant la campagne de 1914-1915, elle a donné 17.000.000 de quintaux de sucre de betterave.

En ce qui concerne la minoterie, l'Ukraine a plus de 50.000 petits moulins et plus de 800 grands moulins. C'est dire qu'elle a une meunerie importante, bien que la plupart des céréales du pays soient exportées à l'état naturel.

L'industrie de l'alcool est assez développée en Ukraine. Elle fournit un quart de l'alcool produit par l'ancienne Russie. En 1912-1913, elle a donné 4.000.000 d'hectolitres d'alcool.

L'industrie céramique est plus florissante en Ukraine que dans tous les autres pays de l'ancien empire. L'Ukraine a 12 faïenceries, 30 verreries, 12 fabriques de ciment. Mais les conditions naturelles sont si favorables que ces industries sont appelées à prendre un plus grand essor.

Quant à l'industrie chimique, elle n'est pas très étendue encore; mais, au cours de la dernière guerre.

elle a réalisé des progrès remarquables, et notamment en ce qui touche les dérivés du coke : benzol, naphtaline, ammoniaque et autres. Aussi peut-on affirmer que, lorsqu'elle le voudra, l'Ukraine cessera d'être tributaire de l'Allemagne en ce qui concerne ces derniers produits.

Il ressort de ce qui précède que l'Ukraine, en consolidant son Etat et en attirant les capitaux étrangers, est destinée à un grand avenir économique. Des *capitaux français et belges* sont déjà placés dans les principales entreprises de l'Ukraine; mais le plus vaste champ leur reste encore ouvert. En dehors des entreprises industrielles mêmes, il y a à créer de nouvelles voies ferrées, à construire des quais, à creuser des canaux, à rendre plus navigables les rivières.

On dit souvent que l'Ukraine est économiquement liée avec la Russie. Sans doute deux pays voisins ont toujours plus ou moins de relations. Mais les relations économiques de l'Ukraine et de la Russie du nord n'ont jamais été bien profondes.

Que donnait la Russie à l'Ukraine? Grâce au régime protectionniste de l'empire russe, l'Ukraine devait consommer les produits de l'industrie du nord; mais les produits de cette industrie étaient très inférieurs aux produits de la France, de l'Angleterre, de l'Amérique, et ils étaient beaucoup plus chers.

D'autre part, la Russie ne constituait pas pour l'Ukraine un débouché important. L'exportation des céréales en Russie n'a jamais atteint un chiffre fort élevé (moins de 15 % de l'exportation du blé ukrainien). *La Russie possède d'ailleurs elle-même de grandes ressources dont elle n'a pas tiré encore un parti suffisant.* Pour les blés, elle a les grandes plaines du Volga

qui suffisaient à la nourrir et lui permettaient même d'exporter. *Ce n'est que depuis l'anarchie bolchevique que, les terres demeurant incultes, la Russie a manqué de blé.*

On dit aussi que tout le bassin du Donetz est nécessaire pour l'alimentation de la Russie. Or, plus des trois quarts des productions de ce bassin sont toutoujours demeurées en Ukraine. La métallurgie ukrainienne à elle seule a toujours absorbé plus de 30 % de la production totale du Donetz. La Russie du nord consommait surtout du charbon venu d'Allemagne et d'Angleterre. L'industrie de Moscou a employé aussi les naphtes de Bakou, le bois et le charbon qui se trouvent aux environs de Moscou.

Cependant la République Ukrainienne devra toujours s'appliquer à conclure des arrangements économiques avec la Russie. Le gouvernement ukrainien sera obligé de tenir compte des nécessités de l'industrie nationale: et si celle-ci (les mines du Donetz, par exemple) avait aussi besoin de débouchés en Russie pour une partie de sa production, il devrait résoudre cette question. Il devra également avoir en vue les intérêts de la Russie elle-même afin d'éviter tout conflit politique avec sa voisine du nord.

L'Ukraine et la Russie du nord, quoique toutes deux pays agricoles, se différencient totalement dans leur vie économique et sociale La Russie est plus directement rattachée à l'Asie et doit s'intéresser à l'exploitation de ses immenses richesses; l'Ukraine est un pays rattaché tout au contraire à l'Occident. Du point de vue agricole, les deux pays sont aussi très différents. En Russie, la *Commune*, le « Mir », joue un rôle considérable. En Ukraine, et celle-ci ressemble en cela beaucoup à la

France, la petite propriété individuelle occupe la principale place. Il reste encore en Ukraine de grandes propriétés, plus ou moins artificielles; mais elles évoluent vers le morcellement; et la question sera résolue définitivement, quoi qu'il arrive, dans le sens de « la terre aux paysans ».

Les forces économiques de l'Ukraine, qui se sont développées malgré toutes les entraves apportées par le régime tsariste, constituent la meilleure garantie que l'Ukraine, en reparaissant sur la scène mondiale en tant qu'Etat libre, ne renoncera pas à tenir dans la vie de l'Europe le rang auquel elle a droit.

Elle a une population laborieuse, capable de progresser très vite. L'énorme développement qu'avec le concours des paysans eux-mêmes les coopératives ont pris en Ukraine, au cours de ces dernières années, le montre d'une manière éclatante.

IV

LA VOLONTE DU PEUPLE

De tout ce qui précède, on peut conclure que l'Ukraine possède tous les éléments nécessaires pour former un Etat. Mais c'est ici que se pose la question :

— Est-ce que l'Ukraine a la volonté nécessaire pour créer un Etat? A-t-elle un vrai esprit national?

Pour répondre, il est bon de jeter un coup d'œil d'ensemble sur l'histoire et, en particulier, *sur toutes les manifestations des sentiments populaires dans ces derniers temps.*

1. — Avant le XIX' siècle.

L'Ukraine a été à toutes les époques l'arène de la lutte des peuples. Elle était la voie par laquelle entraient en Europe toutes les peuplades d'Asie.

C'est elle qui eut pour mission naturelle de garder l'Europe civilisée contre les invasions successives de ces peuplades, Tartares et autres.

D'autre part, les peuples du nord et de l'est convoitaient les terres ukrainiennes dont la fertilité était pour leurs habitants le malheur en même temps que le bonheur.

Ainsi l'histoire de l'Ukraine fut agitée, bouleversée;

et *ce pays rencontrait des difficultés insurmontables pour constituer un Etat*. Toutefois, le peuple ukrainien, dans son histoire séculaire, *réussit trois fois, avant la reconstitution actuelle, à former un Etat*. Aux Xe, XIe et XIIe siècles existait le fameux *grand-duché de Kiev*, qui entretenait des relations diplomatiques et économiques avec Byzance et l'Europe entière.

Après la chute de Kiev, sous la pression des nomades, se forma, en Ukraine occidentale, *l'Etat de Galitz*, dont le chef le plus célèbre, Daniel (XIIIe siècle), reçut du pape la couronne royale.

Plus tard, dans le grand-duché de Lithuanie, qui comprenait la majeure partie de l'est ukrainien, *les Ukrainiens jouèrent un rôle prépondérant dans l'administration et dans le gouvernement*.

C'est après l'union personnelle de cet Etat avec la Pologne (1386) et après que celle-ci eut subjugué l'Ukraine (XVIe siècle) que le peuple ukrainien se révolta. L'armée libre des Cosaques ukrainiens livra de nombreuses guerres contre les Polonais.

Au milieu du XVIIe siècle, l'hetman le plus illustre de l'Ukraine, Bogdan Chmelnisky, battit complètement les Polonais et fonda *la République indépendante des Cosaques*.

Après quelques années de luttes acharnées avec les Polonais et les Tartares, Bogdan Chmelnisky eut, pour sauver le pays, l'idée de contracter une alliance étroite avec la Moscovie; et il conclut le traité de Pereiaslav (1654). Il avait besoin de l'aide militaire des Moscovites, et il reconnaissait la suprématie du tsar de Moscou; mais il recevait des garanties d'indépendance. L'hetman devait être élu librement par le peuple. Il avait son armée de Cosaques; et, à part quelques ré-

serves concernant la Pologne et la Turquie, il avait toute liberté d'entretenir des relations diplomatiques. Il avait aussi la même indépendance dans l'administration du pays.

Mais le tsar de Moscou n'avait pas l'intention sincère de respecter le traité. Dès la première année, il commença à le violer dans l'intention de subjuguer l'Ukraine. Cependant, plus d'un siècle s'écoula avant que l'Empire russe triomphât de *la lutte héroïque et tenace du peuple ukrainien pour son Etat et son indépendance.*

Un des épisodes les plus connus et les plus populaires de cette lutte est la révolte (début du XVIII' siècle) de Mazeppa qui s'allia avec Charles XII en vue de combattre contre Pierre le Grand.

La victoire de ce dernier porta un rude coup à la liberté ukrainienne que Catherine II abolit complètement.

En 1775, celle-ci fit cerner par ses troupes russes Zaparojie, le célèbre siège des Cosaques qui furent dispersés.

Dans le même temps, la Galicie, après la division de la Pologne, et un peu plus tard la Bukovine constituèrent la part de l'Autriche et, jusqu'à la seconde moitié du XIX' siècle, restèrent dans un esclavage complet.

Les paysans ukrainiens devinrent les colons des gentilshommes russes et polonais et des Ukrainiens anoblis. Ordre fut donné par l'impératrice de dénationaliser, de russifier les Ukrainiens.

Mais la conscience nationale n'a jamais quitté le peuple. Cette conscience, les élites l'ont gardée vivante, même aux temps les plus sombres de l'oppression tsariste. En 1767. *Catherine II eut l'idée de convoquer*

les députés élus par tous les Etats de l'empire, lesquels devaient présenter les aspirations du pays et donner des conseils dans les questions législatives. L'Ukraine, quoique privée alors de presque toutes ses libertés, devait, elle aussi, envoyer ses députés. Et c'est en dépit de toutes les répressions de son gouverneur, le comte Roumiantcheff, qu'elle *élut des patriotes et rédigea des cahiers où les revendications nationales étaient formulées.*

Ces cahiers rappelaient que l'Ukraine s'était liée à la Russie par sa propre volonté et qu'elle avait le droit de constituer un Etat particulier dans l'empire et de garder ses libertés nationales.

Mais la Commission instituée par Catherine II n'aboutit à rien : elle fut bientôt supprimée par l'impératrice. Et depuis lors, et jusqu'en 1905, la Russie ne posséda aucun organe par lequel le peuple pût exprimer sa volonté.

Les masses populaires de tout l'empire étaient plongées dans une ignorance misérable. L'Ukraine qui, au moment de son union avec la Russie, comptait des écoles nombreuses, les avait vu russifier et diminuer constamment, en sorte que son analphabétisme s'était sans cesse accru.

2. — Après le XIXe siècle.

Mais, dès la fin du XVIIIe siècle, comme nous l'avons dit déjà, une littérature nouvelle se développe et donne un homme de génie, *Chevtchenko*. C'est lui et *toute la littérature ukrainienne qui tiennent en éveil le sentiment national et le souvenir d'un passé triste, mais glorieux.*

Au début du XIXe siècle, se créent *des groupements*

politiques qui formulent des revendications ukrainiennes (1820-1825). Une vingtaine d'années plus tard, le célèbre historien Kostomarov, le poète et publiciste Koulich, Chevtchenko et d'autres patriotes rêvent d'une confédération de tous les peuples slaves indépendants et *fondent la Société secrète de Cyrille et Méthode.*

Leur idée fut plus tard développée par le professeur *Dragomanov* (1841-1895), le plus grand théoricien et propagandiste de la renaissance politique de l'Ukraine.

Et, depuis lors et jusqu'à nos jours, des groupements nationaux ukrainiens existèrent à Kiev et dans les autres villes du pays. Ils avaient en vue le développement de la littérature et des sciences ukrainiennes, la propagande nationale parmi le peuple et l'instruction de celui-ci. En ce qui touche la politique, ils demeuraient fidèles aux idées préconisées par les Sociétés Cyrille et Méthode et Dragomanov. Mais leur activité était gênée par des persécutions permanentes du gouvernement russe tsariste.

Quand ce dernier eut constaté que le mouvement national faisait de grands progrès, il promulgua l'*Ukase de* 1876 *qui rendait impossible l'impression des livres ukrainiens et presque impossible toute propagande patriotique.*

La Sibérie, les prisons étaient bien connues des patriotes ukrainiens. Le héros national Chevtchenko devint le martyr du tsarisme : il fut condamné à servir pendant dix ans dans l'Asie centrale comme simple soldat, avec interdiction absolue d'écrire.

Kostomarov, condamné lui aussi pour ses idées patriotiques, resta plusieurs années loin de son pays. Dragomanov dut passer la plus grande partie de sa vie en exil. Le patriote ardent Volkov, l'anthropologue dont la réputation est européenne, dut, pour éviter les travaux

forcés, se sauver comme un malfaiteur et demeurer pendant trente ans sur la terre étrangère.

Beaucoup d'autres Ukrainiens ont subi le même sort. Se dire Ukrainien, c'était le plus souvent renoncer à toute fonction publique importante, c'était compromettre à jamais sa carrière.

Il fallait beaucoup de courage et beaucoup de zèle et de dévouement pour garder sa foi patriotique et persévérer dans la grande œuvre nationale.

Quant à la masse du peuple, pouvait-elle manifester son sentiment national?

Un réactionnaire et centraliste russe a dit un jour, à propos des revendications ukrainiennes, que le peuple ne les demandait pas.

Plus tard, un orateur à la 4' Douma (22 février 1914), répondit à ce réactionnaire :

« *Vous fermez la bouche au peuple, et puis vous dites qu'il ne demande rien, qu'il se tait.* « *Il se tait, car il est heureux* », *a dit ironiquement Chevtchenko. Non, messieurs, le peuple ukrainien n'est pas heureux, et il ne se tait même plus; et, d'ailleurs, quand il se tait, il est dangereux de prendre son silence pour un signe d'assentiment.* »

Et cet orateur n'était pas un Ukrainien, ni même un ami de l'Ukraine C'était tout au contraire un de ses adversaires ardents : c'était *Milioukoff*.

En réalité, toutes les manifestations populaires étaient impossibles. Mais le peuple finit tout de même par faire entendre sa voix.

a) *Les Doumas.*

La première Révolution russe a donné naissance au régime soi-disant constitutionnel. Les élections pour la

première et la deuxième Doumas n'étaient pas basées sur le suffrage universel, ce qui était un réel désavantage pour le peuple ukrainien qui est tout entier démocrate. Néanmoins, c'était suffisant pour que l'opinion de ce peuple fût entendue. *Sur 120 députés envoyés par l'Ukraine aux deux premières Doumas, plus de la moitié étaient des Ukrainiens.*

Près d'un siècle et demi après la convocation par Catherine II de la fameuse Commission dont nous avons parlé, *les députés ukrainiens répétaient ce qu'ils avaient dit alors; ils demandaient de nouveau le retour des libertés de l'Ukraine qui devait redevenir un Etat à part,* jouissant des droits politiques les plus étendus (autonomie), tandis que la Russie serait constituée en grand Etat fédératif.

Ces mêmes députés se réunirent aux députés de Pologne, de Lithuanie, de Géorgie, d'Arménie, d'Esthonie, de Lettonie, de Blanche-Russie, etc., pour défendre leurs droits nationaux.

Mais la première et la deuxième Doumas furent, l'une après l'autre, dissoutes par le gouvernement du tsar.

Pour la troisième et la quatrième Doumas, le système électoral fut changé en faveur des classes riches. Les élections eurent lieu sous la pression violente des forces de la police et de la réaction. Le peuple russe proprement dit ne fut pas lui-même exactement représenté. A part quelques députés élus par hasard, l'Ukraine ne comptait pas de représentants dans ces deux Doumas.

b) *Les municipalités.*

Au temps de la troisième et de la quatrième Doumas, *les municipalités représentèrent un peu mieux les droits et les volontés du peuple.* Ces municipalités.

c'étaient les Zemstvos fondés également sur le principe censitaire. Les élections s'étaient aussi opérées sous l'influence administrative; mais les Zemstvos ukrainiens se trouvaient en communication trop étroite avec le pays pour rester absolument sourds aux besoins du peuple.

Même avant le régime prétendu constitutionnel, au temps de la réaction la plus terrible de la fin du XIX' siècle, quelques Zemstvos de l'Ukraine avaient eu le courage de se prononcer en faveur des revendications populaires, et notamment en ce qui concernait la question de la langue et des écoles nationales dont l'interdiction était entre toutes douloureuse et dangereuse pour le pays.

Le Zemstvo de Tchernigov offre un courageux exemple de ces revendications nationales. En 1893, et aussi longtemps avant cette date, puis en 1898, il fit figurer parmi ses réclamations nationales la demande instante de l'introduction de la langue ukrainienne dans les écoles.

A Kherson, en 1881, par un congrès d'instituteurs et, après lui, par le Zemstvo lui-même, — à Elisabethgrad, en 1895, — à Poltava, en 1900, — et dans plusieurs autres villes les mêmes revendications furent formulées.

Dans la période de 1905 *à* 1917, *ces revendications devinrent plus fréquentes; et presque tous les Zemstvos de l'Ukraine manifestèrent dans le même sens* (Tchernigov, Poltava, Loubni, Zolotonocha, etc.).

c) *L'agitation nationale après* 1905. *les Congrès et les Coopératives.*

Bien que la Révolution de 1905 ait trahi les espérances de l'Ukraine, elle apporta certaines améliorations dans le régime administratif. On put imprimer, — sous

une censure sévère, il est vrai, — des journaux, des revues, des livres, traitant même des questions scientifiques et politiques, ce qui était rigoureusement interdit auparavant, on le sait.

Quoique avec de grandes difficultés et malgré les risques de confiscation par la police, les journaux, les livres parvenaient dans les mains du peuple, répandant partout des étincelles qui devaient provoquer le grand incendie national. A Kiev, une Société scientifique fut créée, en même temps que toutes sortes de cercles ukrainiens et des Sociétés *Prossvita* (d'instruction nationale) s'ouvraient dans toutes les villes et dans beaucoup de villages. La police les surveillait sévèrement, les fermait; mais, souvent, ils réussissaient à se rouvrir. En tout cas, ils remplissaient leur mission; et *plus la police s'appliquait à entraver ce mouvement. plus il se développait.* C'est ainsi que, pendant la guerre, alors que les persécutions étaient particulièrement terribles (suppression de la presse de Kiev, etc.), l'activité nationale accomplit les plus grands progrès.

Depuis longtemps, tous les congrès, plus ou moins démocratiques, qui se réunissaient en Ukraine, se prononçaient pour les revendications nationales. C'est ainsi que les Comités agricoles, convoqués en 1902 et en 1903, se sont, malgré les menaces, déclarés en faveur des écoles nationales et des autres vœux du pays.

C'est sous l'insistance des délégués ukrainiens que le Congrès agronomique. réuni à Moscou en 1901, prit des résolutions tendant au même but. Il en fut de même dans la Réunion des petites industries, à Poltava, en 1902, au Congrès des techniciens, à Pétrograd, en 1903, et dans plusieurs autres réunions.

Dans les années qui précédèrent la Révolution de

1917, *la question ukrainienne nationale occupa, presque à l'exclusion de toutes les autres, tous les congrès, et y provoqua les discussions les plus passionnées.*

Au Congrès des instituteurs de toute la Russie, qui se tint à Pétrograd, en 1913, de nombreux représentants de l'Ukraine ont soutenu avec ardeur leurs revendications nationales (les membres ukrainiens de ce congrès furent cassés plus tard de leurs fonctions).

Les coopératives ukrainiennes jouèrent aussi un très grand rôle au cours des dix dernières années. Des millions d'hommes coopérèrent à ce mouvement, qui était dirigé par des patriotes.

Dans les congrès des coopératives de toute la Russie, la lutte entre le nord et le sud, entre l'Ukraine et la Russie, occupait tous les esprits. Le mouvement coopératif en Ukraine a eu la part la plus importante dans le réveil général du peuple en 1917.

d) 1917 *et la Rada Centrale.*

Dès le début, la Révolution en Ukraine a présenté une forme tout à fait nationale. Une manifestation de plus de cent mille hommes, comprenant un nombre considérable de paysans, eut lieu à Kiev, le 19 mars, sous le drapeau national, parmi l'enthousiasme le plus splendide et le plus émouvant.

En mars aussi et en avril, se réunirent, à Kiev, plusieurs congrès des coopératives et de tous les partis politiques. Le plus important fut le *Congrès national du 8 avril,* auquel toutes les sociétés patriotiques, toutes les coopératives et organisations professionnelles et de nombreuses municipalités, prirent part. Les délégués de l'Ukraine se réunirent : ils étaient composés en majeure

partie de représentants des provinces, et surtout de paysans.

Ce congrès a élu 100 membres environ de la *Rada Centrale, et ceux-ci furent le noyau de ce parlement révolutionnaire qui a, en réalité, dirigé, pendant une année, toute l'Ukraine.*

Plus tard, la Rada s'accrut par l'entrée des délégués du Congrès des paysans, du Congrès des soldats, du Congrès des ouvriers.

Le *Congrès des paysans* était convoqué le 30 mai par les partis politiques ukrainiens, aussi bien que russes. Le système d'élection était basé sur le principe social et le principe territorial (1) : le principe national était écarté. Mais, quand le Congrès tint ses premières séances, *il montra plus d'ardeur nationale que n'en avait montré le Congrès national du 8 avril lui-même.*

Le Congrès des paysans manifestait avec violence sa volonté de construire immédiatement un Etat fondé soit sur la fédération, soit sur l'indépendance.

Les hommes d'Etat ukrainiens durent calmer l'effervescence des esprits; et c'est sur l'insistance énergique des socialistes ukrainiens que le Congrès accepta d'écouter les socialistes révolutionnaires *russes.*

Le même enthousiasme régna dans le Congrès des soldats, qui renfermait environ 2.000 soldats élus par les groupes de soldats ukrainiens dispersés sur tout le front et dans toutes les villes de la Russie. Il y avait plus de 2 millions d'électeurs militaires

La Rada Centrale, qui, au mois de juin, comprenait environ 600 délégués ukrainiens *jouissait en ce moment dans le pays d'une popularité immense.*

---

(1) Chacun des 105 districts de l'Ukraine ayant à élire 20 délégués, le Congrès des paysans compta plus de 2.000 délégués.

Le président de la Rada recevait chaque jour de nombreuses députations et des centaines de télégrammes et de lettres. Dans toutes les villes, tous les bourgs, tous les villages du pays, des congrès particuliers de toutes sortes se réunissaient, qui demandaient unanimement la reconstitution de l'Etat ukrainien, sous une forme indépendante ou sous une forme fédérative. Et tous ces congrès rendaient hommage à la Rada Centrale, considérée par eux comme le vrai souverain du pays.

Au mois de juin, l'autorité du gouvernement de Pétrograd tombait, tandis que la puissance de la Rada Centrale allait croissant. C'est alors que les *non-Ukrainiens (les Polonais, les juifs et les Russes habitant le pays) ont été admis à se faire* représenter à la Rada par une centaine de délégués *La Rada devenait un vrai parlement provisoire du pays.*

e) *Les municipalités démocratisées.*

Lorsque éclata la Révolution, les municipalités des villes et des campagnes, les Doumas et les Zemstvos, étaient formées d'une façon non démocratique et ne répondaient pas, par conséquent, aux tendances de l'heure. Elles furent augmentées provisoirement par les forces révolutionnaires et par les forces libérales.

C'est ainsi que les *Zemstvos,* qui jouaient toujours le rôle prépondérant dans le pays, *eurent une composition nettement nationale,* tandis que, dans les municipalités des villes (les Doumas), les Ukrainiens restaient en minorité, ce qui s'explique, on le sait, par le grand nombre de non-Ukrainiens, dont les villes sont peuplées.

En été, *les élections générales pour les municipalités furent faites suivant le mode du suffrage universel, direct, secret, égal et proportionnel.* Elles eurent pour principa

résultat de renforcer la représentation patriotique des Zemstvos et des Doumas. Le nombre des électeurs qui n'avaient pas pris part au vote avait été très faible, et *9 millions de voix se prononcèrent pour les délégués ukrainiens, alors que les non-Ukrainiens n'obtinrent que 2 ou 3 millions de voix,* y compris celles des habitants des bourgades et des hameaux juifs et russes.

Dans les Zemstvos, la majorité ukrainienne était presque absolue. Il n'en était pas tout à fait ainsi dans les Doumas. A Kiev, où la population est très mélangée, les Ukrainiens n'ont obtenu qu'un quart des sièges. Dans les villes plus petites, où la population ukrainienne est proportionnellement plus élevée, les Ukrainiens eurent la majorité relative (40 ou 45 % d'Ukrainiens, 30 % de juifs, 15 ou 20 % de Russes, et, dans les villes occidentales, un certain pourcentage de Polonais).

f) *Les Constituantes.*

On se rappelle que la Constituante de l'ancienne Russie ne pouvait pas se rassembler Elle avait été dissoute par les bolcheviks, qui avaient pris le pouvoir au mois d'octobre.

Mais presque dans toute l'ancienne Russie, et spécialement *en Ukraine, tous les députés avaient été élus suivant le système universel et proportionnel,* en septembre et octobre, c'est-à-dire avant le coup d'Etat des bolcheviks à Pétrograd. *Ces élections ont été pour les Ukrainiens une victoire manifeste. Sur 150 députés que l'Ukraine avait à élire, 115 (soit 75 %) furent des représentants du parti ukrainien.* Les 35 autres appartenaient aux autres nationalités. Une vingtaine étaient juifs, les autres russes ou polonais.

En automne 1917, la Rada Centrale a décidé de convoquer la *Constituante ukrainienne. Les élections ont été faites en décembre* 1917 *et en janvier* 1918. Malheureusement, les bolcheviks ont effectué leurs premières marches en Ukraine; et, dans l'est ukrainien, les élections ne purent avoir lieu. Sur 326 députés qui devaient être envoyés à la Constituante, 250 environ furent élus. Ils comprenaient :

190 Ukrainiens.
30 Russes.
20 Juifs.
10 Polonais et autres.

Soit presque 80 % *d'Ukrainiens. Sur* 10 *millions de suffrages exprimés,* 8 *millions allèrent au parti ukrainien.*

Dans le gouvernement de Kiev, les Ukrainiens ont obtenu environ 1.300.000 voix, alors que tous les autres partis ne réunissaient que 250.000 suffrages.

Cette Constituante n'a pas eu d'ailleurs un sort plus heureux que la Constituante russe : pas plus que celle-ci, elle n'a pu se réunir. Mais ces dernières élections, de même que celles qui avaient eu lieu en Ukraine pour la Constituante russe, et aussi pour les municipalités, montrent par des chiffres les opinions du peuple.

Ce peuple n'avait confiance que dans les patriotes ukrainiens.

3. — L'Ukraine austro-hongroise après 1848

Si la volonté du peuple, dans l'Ukraine de l'ancien empire russe, s'était manifestée nettement, la volonté des populations ukrainiennes de l'Austro-Hongrie s'était exprimée plus clairement encore.

Nous avons déjà dit que la Galicie avait été absorbée par l'empire austro-hongrois en 1772. Jusqu'en 1848, le peuple ukrainien, placé sous le joug de cet empire, vécut dans une servitude et dans une ignorance complètes. Mais, d'une part, les idées patriotiques de Chevtchenko, et plus tard celles de Dragomanov et de plusieurs autres écrivains de Kiev réveillèrent les sentiments du peuple assoupis par l'esclavage. D'autre part, le régime plus ou moins constitutionnel de l'Autriche pendant la seconde moitié du XIX' siècle et la lutte pendant de longues années avec les Polonais, ont affermi l'esprit national ukrainien dans ce pays.

a) *Avant* 1918

Avant 1918, les Ukrainiens de l'Autriche-Hongrie avaient, depuis longtemps (1848), demandé l'union dans une province autonome, de la Galicie, Bukovine et l'Ukraine hongroise. Mais, au début du régime constitutionnel, les Polonais ont réussi à obtenir de l'empereur l'union de la Galicie orientale avec la Galicie occidentale. et. dans cette province autonome, l'autorité absolue appartient aux féodaux polonais. Les Ukrainiens ne pouvaient rien obtenir, ni école, ni institution quelconque, sans se heurter à des obstacles élevés par l'administration polonaise. Tous les avantages étaient donnés aux Polonais par la loi électorale avant 1907.

Durant la période électorale régnait une véritable terreur, et quelquefois même des Ukrainiens furent tués. Mais la volonté populaire surmonta toujours les obtacles qui lui furent opposés, et elle réussit toujours à élire un certain nombre de représentants actifs.

En 1907, on le sait, le suffrage universel fut intro-

duit en Autriche. Mais les Polonais, qui firent la plus grande opposition à l'introduction de cette réforme, obtinrent aussi en Galicie de grands avantages. Dans les régions polonaises (Galicie occidentale) et dans les villes de la Galicie orientale où les Polonais et les juifs étaient en majorité, les arrondissements électoraux étaient organisés de telle sorte que chaque député représentait au maximum 50.000 électeurs, tandis que dans les régions où les Ukrainiens avaient la majorité (et celle-ci était souvent absolue), un député représentait plus de 100.000 suffrages. Il convient de signaler que le système de la représentation proportionnelle existait partout où celle-ci favorisait les Polonais, mais que ce système était supprimé dans les régions où elle eût été défavorable aux Polonais (villes de la Galicie orientale).

C'est ainsi que les Ukrainiens de la Galicie orientale, dont la population est ukrainienne pour plus de 70 %, ne pouvaient élire que 28 députés, tandis que les Polonais avaient le droit d'en nommer 30.

Les élections pour la Diète de Galicie étaient faites dans des conditions encore plus défavorables pour le parti ukrainien.

Dans la Bukovine du nord, la situation était à peu près la même qu'en Galicie. Dans l'Ukraine hongroise, elle était pire encore.

On le voit : la situation était extrêmement difficile du côté de l'Autriche-Hongrie; mais du côté russe, sous le joug des tsars, elle était insupportable. L'école nationale qui existe depuis longtemps en Galicie et en Bukovine, l'habitude de prendre part aux luttes politiques ont donné aux habitants de ces régions une éducation et une décision patriotiques que n'ont pu acquérir les

habitants de l'Ukraine orientale tenus jusqu'en 1917 sous le joug le plus rigoureux.

Rappelons-le : les grandes idées nationales sont nées et se sont développées à Kiev. Mais des circonstances historiques, des occasions diverses, des hasards même ont fait que c'est en Galicie orientale qu'au cours de ces années dernières les progrès les plus grands se sont réalisés.

b) Après 1918

Jusqu'aux heures ultimes de son existence, l'empire austro-hongrois, désireux d'avoir les sympathies des Polonais, les soutint toujours au détriment des Ukrainiens, et le dernier ministre des Affaires étrangères de cet empire s'opposa dans l'intérêt des Polonais à la division de la Galicie en deux provinces, comme le réclamaient les Ukrainiens.

Après l'effondrement de la monarchie des Habsbourg, le peuple ukrainien de l'Autriche a constitué un Conseil national dans lequel sont entrés tous les membres ukrainiens du Reichsrat et tous ceux de la Diète de Galicie et de la Bukovine auxquels s'ajoutèrent les représentants des partis ukrainiens et ceux des districts élus dans les Congrès des provinces.

Le 19 octobre 1918, le Conseil national a proclamé la République ukrainienne occidentale. Il a chassé les fonctionnaires autrichiens ainsi que les autorités militaires. Il a reconnu les droits des minorités polonaises et israélites.

La volonté de tous les Ukrainiens était depuis longtemps de s'unir en un seul Etat. Mais la réalisation de ce grand rêve national était demeurée impossible jus-

qu'en 1919, par suite de l'opposition autrichienne et polonaise. Mais, le 4 janvier 1919, le Conseil national de la République occidentale, en exprimant la volonté ardente du peuple, a pu enfin proclamer l'union des deux Républiques.

V

CONCLUSION

Les partisans de la Russie fédérée nous demandent souvent si l'Ukraine orientale aspire à se détacher de la Russie.

Posée ainsi, la question est mal posée.

Après l'effondrement complet de l'empire russe dans l'anarchie, l'Ukraine s'est trouvée brusquement détachée de cet empire et indépendante de fait. En se proclamant indépendante par le manifeste solennel de la Rada Centrale (laquelle était le véritable parlement révolutionnaire du pays), elle ne faisait qu'exprimer en termes juridiques ce qui était déjà accompli. Il était difficile sans doute de construire un Etat au milieu de l'anarchie régnante. Un lourd fardeau tombait sur les épaules des patriotes ukrainiens; mais ceux-ci sentaient qu'ils devaient l'accepter. C'était une fatalité historique : *L'Etat ukrainien devait être fondé.*

C'est pourquoi, au lieu de demander si le peuple ukrainien veut *se détacher* de la Russie, les partisans de

la Russie fédérée feraient mieux de poser la question dans les termes suivants :

— Le peuple ukrainien a-t-il l'intention de *se réunir de nouveau* à la Russie?

On peut répondre que, lorsque des temps plus tranquilles seront venus, ce peuple aura la possibilité d'exprimer sa volonté au moyen des élections diverses qui auront lieu.

Et, même dans le cas où le peuple ukrainien estimerait qu'une fédération avec le peuple voisin lui donnerait des garanties suffisantes pour le développement de son Etat national, il convient de demander :

— Que doit-il faire actuellement?

— *Il doit continuer à consolider son Etat, à lutter pour sa souveraineté.*

Ce sont seulement des Etats souverains libres qui peuvent faire le traité de confédération, de même que tous les autres traités internationaux.

Toutes les pages qui précèdent ont montré que, pour la construction, pour la consolidation d'un Etat indépendant, le peuple ukrainien possède toutes les conditions nécessaires.

L'ethnologie, les progrès de la culture nationale, l'économie politique, ont certainement formé une base objective. Le bref exposé historique que nous avons fait a également montré que l'Etat ukrainien se base aussi sur le principe subjectif : l'esprit national, la volonté du peuple. Et cette base nationale est le fondement le plus solide pour la construction de l'Etat.

Le 22 février 1914, en des heures très dures pour le peuple ukrainien, l'ennemi le plus acharné de l'indépen-

dance ukrainienne, l'impérialiste russe Milioukoff lui-même, a dû prononcer (dans le discours déjà cité) les vérités suivantes :

« Le mouvement ukrainien existe. Nous ne pouvons pas l'arrêter ni le changer...

« ...Le mouvement ukrainien n'a été inventé par personne; le mouvement ukrainien existe et existera, et les tentatives de le nier resteront infructueuses. »

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉFACE 5

I. LA QUESTION ETHNIQUE 7

II. LA CULTURE NATIONALE 13

III. LA VIE ÉCONOMIQUE 19

IV. LA VOLONTÉ DU PEUPLE 25

1. *Avant le XIXe siècle* 25

2. *Après le XIXe siècle* 28

a) Les Doumas 30

b) Les Municipalités 31

c) L'agitation nationale après 1905 32

d) 1917 et la Rada Centrale 34

e) Les Municipalités démocratisées 36

f) Les Constituantes 37

3. *L'Ukraine austro-hongroise après 1848* . . 38

a) Avant 1918 39

b) Après 1918 41

V. CONCLUSION 43

Imp. Robinet et Houtain,
17, rue Littré, Paris.

EAU UKRAINIEN DE PRESSE
28, RUE PAUQUET
PARIS

IMPRIMERIE
ROBINET ET HOUTA
17, RUE LITTRÉ

D
651
U6S6

Shul'hyn, Oleksander
Les problèmes de
l'Ukraine

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 22 07 09 018 9